

**AVEC CETTE  
EXPOSITION  
VOUS DECOUVRIREZ  
L'HISTOIRE  
D'UNE MODESTE  
EGLISE DE VILLAGE**

**faite de petits ou grands  
évènements et parfois de  
secrets révélés...**

**Merci de votre visite**

## L'ORIGINE

Lorsque, vers 650, selon la tradition, saint Eloi fonde un monastère dans ce vallon humide où s'écoule une source, aucune autre construction n'existe... Rapidement un village va naître à proximité et les paysans vont défricher les terres pour les cultiver. Dans le même temps, élément essentiel d'une communauté chrétienne si restreinte soit-elle, une église sera construite. De cette modeste église originelle, nous ne savons rien, sauf qu'elle fut dédiée au premier martyr de la Chrétienté : saint Etienne.

En effet, une charte datée de 947 nous informe que l'évêque Transmarin fait don de « l'autel de saint Etienne » à l'abbaye de « Sainte Marie et Sainte Hunégonde » qui est située dans le village d'Homblières.

Cette église est dite paroissiale puisqu'elle est le lieu de rassemblement des fidèles du village autour de leur curé pour célébrer la messe. Elle ne se trouve pas dans « la clôture » de l'abbaye qui a sa propre église : l'église abbatiale. L'église abbatiale est réservée aux moines ou moniales.

Au cours des siècles qui vont s'écouler, l'église paroissiale dédiée à saint Etienne subira de nombreuses dégradations, saccages, incendies et destructions. Ces malheurs sont dus aux conflits entre seigneurs locaux, incursions normandes, aléas de la Guerre de Cent Ans, troubles pendant les guerres de religion, à la longue lutte des rois de France contre la Maison d'Autriche et aux conséquences du siège de Saint-Quentin en 1557, etc...

## L'ANCIENNETE

L'église que nous avons sous les yeux n'est donc pas celle des origines, c'est évident. Cependant **des indices** nous prouvent son ancienneté.

Le fait que l'on soit obligé de descendre pour y pénétrer indique un **niveau de sol plus bas** qu'aujourd'hui.

Son orientation est conforme à la grande majorité des églises chrétiennes : le chœur tourné vers l'orient.

Le pignon Ouest montre une construction faite de **moellons calcaires** élevés sur un **soubassement de grès** pour éviter les remontées d'humidité. Avec les **piliers massifs de l'intérieur**, c'est sans doute la partie la plus ancienne qui aurait subsisté sous forme de ruines jusqu'à ce que les

habitants, reprenant courage, décident de reconstruire.

Cette **reconstruction** est datée grâce à un millésime apparaissant sur **le chevet plat** : **1634** !

Nous sommes à l'époque de Louis XIII. Ce n'est pas encore une époque facile avec la guerre de Trente Ans, l'épidémie de peste, les mauvaises récoltes et la pression fiscale !

L'église est donc reconstruite selon les habitudes du temps et les méthodes de la région: soubassement de grès, **lits de pierres blanches calcaires alternés avec lits de briques**. C'est une technique appelée le « **rouge-barre** ».

Les briques sont faites sur place par économie : il y a une briqueterie à Homblières et on utilise la terre argileuse du terroir (lieu-dit La Terrière).



On peut imaginer que les côtés Nord et Sud de l'église aient été rebâties de la même manière que le chevet.

On peut dire aussi que l'édifice devait être moins large que celui d'aujourd'hui. Une certitude : la toiture était **plus basse** ainsi que le clocher.

Les **petites fenêtres découvertes** au niveau supérieur par René Bétrancourt, lors de ses travaux de restauration intérieure, démontrent que le bâtiment avait des **bas-côtés moins élevés** et que la lumière rentrait moins abondamment dans l'église.

La **présence d'une solive** dans l'un des gros piliers semble indiquer l'existence, dans des temps anciens, d'une porte donnant accès à une sacristie. Ce qui renforce l'hypothèse d'une église originelle dont les dimensions seraient plutôt celles d'une chapelle.



*Découverte des petites fenêtres autrefois bouchées.*

Autre particularité : René Bétrancourt, travaillant à la réfection du pavage ancien sous la statue de la Vierge, constata que le mortier qu'il avait posé séchait plus vite qu'ailleurs. Or on connaît l'**existence d'un souterrain** partant de la ferme en face de l'église et construite à la même époque. Il est logique de penser que ce souterrain devait rejoindre l'église, d'où ce possible courant d'air asséchant.

*Parfois, sur des pierres, on peut trouver des marques de tâcheron (marques des tailleurs de pierre).*

*Ici, sur l'une des pierres calcaires du fronton, côté intérieur et au niveau du grenier de l'église, nous pouvons apercevoir trois traits parallèles gravés.*



*Autrefois, chaque tailleur de pierre possédait sa marque qui lui servait de signature de manière à recevoir son salaire à la fin d'une semaine de travail, en fonction du nombre de pierres taillées, les tailleurs de pierre étant payés à la tâche.*

# Evénements survenus au fil des siècles



## 1363-L'entrevue secrète

En 1356, à la bataille de **Poitiers**, le roi de France Jean II (Jean le Bon) est fait prisonnier par Edouard III, le roi d'Angleterre. Ses fils, Charles (futur Charles V), Jean et Louis parviennent à s'échapper.

Jean le Bon va rester prisonnier à Londres jusqu'à la signature du traité de Brétigny (8 mai 1360). Par ce traité, un tiers de la France est cédée aux Anglais et des otages sont livrés pour garantir le paiement de la rançon de 3 millions d'écus d'or. Parmi ces otages, Louis, devenu duc d'Anjou, est ainsi obligé, avec son frère Jean, de se rendre à Londres. Mais Louis, qui vient d'épouser Marie de Blois, décide de s'enfuir et de

retrouver sa jeune épouse au château de Guise que celle-ci lui a apporté en dot.

Colère du roi d'Angleterre évidemment et embarras du roi de France revenu dans son pays ! Ce dernier décide d'envoyer Charles, son fils aîné, dauphin de France et duc de Normandie, pour rencontrer Louis, le parjure.

Le moine Jean de Noyal, abbé du monastère Saint-Vincent de Laon, qui écrivit une chronique de son temps, raconte que **cette entrevue secrète s'est passée à Homblières, à la mi-septembre 1363**. Les deux frères se sont donc parlé, seul à seul, dans une chapelle. Il s'agit sans doute de l'église du village qui, à l'époque, avait des dimensions modestes. Louis a refusé de retourner à Londres. Apprenant cela, son père résolut de reprendre sa captivité pour

respecter sa parole. Jean le Bon mourra en avril 1364.

Sources : *Chronographia Regum Francorum - Tome 2 - Bulletin de la Société de l'histoire de France-1883*

## 1677-Sentence arbitrale

En 1677, une sentence arbitrale est rendue par François de Clermont, évêque de Noyon, afin de résoudre le différend entre le curé d'Homblières et les religieux de l'abbaye d'Homblières. Chaque partie, en effet, veut préserver ses prérogatives qui, parfois, empiètent sur celles de l'autre.

Il est donc stipulé que « toutes les menues dîmes de la paroisse d'Homblières » appartiendront au curé de l'église, à charge, pour celui-ci d'offrir aux religieux de l'abbaye **un agneau le jour de Pâques et**

**deux poulets le jour de l'Invention de saint Etienne<sup>1</sup>.**

<sup>1</sup> La fête de l'Invention (= découverte) des reliques de saint Etienne, ou « Saint-Etienne d'été », était célébrée le 3 août. Elle fut supprimée du calendrier romain par Jean XXIII.

Les moines n'auront plus l'obligation d'administrer le sacrement de l'Extrême-onction, mais pourront se servir des saintes huiles de la paroisse pour eux et leurs domestiques.

Ils sont également autorisés à faire « le service divin » le jour de l'Invention de saint Etienne et à recevoir les offrandes de ce jour ; ils peuvent aussi bénir le buis le dimanche des Rameaux dans l'église paroissiale et organiser les différentes processions : celles de saint Marc, des

Rogations, de l'Ascension, du Saint Sacrement, de l'Assomption.

Quant au curé de la paroisse, il sera tenu d'assister à ces processions et de « se rendre en étole dans l'église abbatiale, avec la croix, les bannières et le clerge béni de son église, accompagné de son clerc et de ses paroissiens ».

## SENTENCE ARBITRALE RENDUE PAR

MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE NOYON.

Entre Maître Nicolas de Coucy Prêtre Curé de l'Église Paroissiale de Saint Etienne de Homblières, Demandeur.

Et les Religieux, Prêtre & Convent de l'Abbaye de Notre-Dame dudit Homblières, Ordre de S. Benoît, Diocèse dudit Noyon, Défendeurs.

Pour raison des Droits prétendus par ledits Prêtre & Religieux sur ladite Paroisse.

**V**EU PAR NOUS FRANÇOIS DE CLERMONT Evêque Comte de Noyon, Pair de France, le Compromis fait en nos manes, pardevant De Vault & Margarin Gouffier des Conventuels, & Notaires Royaux à Noyon, le vingt-sept du present mois: Entre Maître Nicolas de Coucy Prêtre Curé d'Homblières, Demandeur en Requête, d'une part: Et Dom Antoine Thuez Prêtre Prieur de l'Abbaye dudit Homblières, tant en son nom, que se portant sur de ses Religieux, par lesquels il a procuré de faire valloir ledit Compromis, Défendeurs d'autre part; par lequel Compromis il Nous aurions choisy & nommé pour Juge, Arbitre, Arbitrateur & amiable Compositeur de leurs différends nos freres & frères, pour raison des Droits litigieux, usuels, & autres prétendus, au sujet de la Cure de Paroisse.

A

Extrait de la Sentence arbitrale de 1677

(Bibliothèque du château de Chamilly)



## 1693- Notre-Dame du Rosaire

Le 22 octobre 1693, le nommé Charles de Coucy est enterré dans l'église d'Homblières « devant l'autel de Notre-Dame du Rosaire ». Cette information trouvée dans les registres paroissiaux conservés aux Archives départementales est doublement intéressante. D'une part cela

nous confirme l'importance du culte de la Vierge dans les environs (Saint-Quentin, Ficulaine, Fontaine-Notre-Dame, Lesdins, Morcourt...) et d'autant à Homblières que l'abbaye est justement dédiée à Notre Dame.

D'autre part, cela nous rappelle que, sous l'Ancien Régime, certains défunts pouvaient être enterrés dans l'église. En effet, depuis le Moyen-âge, l'âme d'un corps placé dans l'église était supposée aller plus vite et plus près de Dieu au paradis ; ceci moyennant finances, les places les plus proches du chœur étant les plus chères. Les défunts étaient enterrés sous les dalles du pavement de l'église avec des inscriptions que l'on retrouve souvent illisibles à cause de l'usure due aux passages.



Ancien bréviaire avec  
Notre Dame du Rosaire en illustration

L'acte de sépulture de Charles de Coucy nous indique l'emplacement où il fut inhumé dans l'église d'Homblières. Il s'agissait d'un personnage important et aisé. La majorité des habitants était enterrée dans le cimetière.

En 1776, une ordonnance de Louis XVI interdit, pour des raisons sanitaires, d'ensevelir dans les églises.

Rappelons que « Notre-Dame du Rosaire » est l'une des dénominations de la Vierge Marie depuis qu'elle s'est présentée sous ce vocable à saint Dominique. Le Rosaire est un chapelet composé de petits grains (pour les Ave Maria) et de gros grains (pour les Notre Père).

## La Cure et la Fabrique

Le 18 juin 1743, Nicolas François De Coucy, prêtre curé de l'église paroissiale St Etienne d'Homblières rédige les déclarations de ressources de sa cure et de la Fabrique de l'église, déclarations qu'il doit adresser au diocèse.

La lecture de ces documents nous apprend que l'abbé d'Homblières livre à la cure cent setiers de blé et quarante-huit setiers d'avoine (c'est le « Gros » de la cure). De plus la cure possède vingt-cinq setiers de terres labourables tenues à ferme par Etienne Mascret qui en est redevable de 20 setiers de blé.

A cela il faut ajouter les « menues dîmes » sur les volailles, grains, fruits, plus un sol

prélevé sur chaque brebis lors de la tonte, ce qui représente 80 livres par an.

Nicolas De Coucy n'oublie pas de signaler les charges : il doit en effet reverser une partie de ses recettes à l'archidiacre, et aux religieux de l'Abbaye d'Homblières : un agneau et une paire de poulets au mois d'août, 4 sols de rente annuelle pour le terrain du presbytère.

Nous sommes également renseignés sur les comptes de la Fabrique (= ensemble des cleres et laïcs qui administrent les revenus et veillent à l'entretien de l'église).

La rente annuelle s'élève à 47 setiers de blé que paie Nicolas Doucy, laboureur et fermier des terres de la fabrique.

A cela s'ajoute les diverses rentes pour les obits (=services religieux célébrés au bénéfice de l'âme des défunts).



Déclaration des revenus du curé d'Homblières

Nicolas De Coucy en 1743 (Arch. départ. de l'Aisne)

Là aussi le déclarant indique les charges, dont 8 setiers de blé et 8 livres versés par an à la maîtresse d'école, 2 setiers de blé au bedeau et 6 livres 6 sols par an au curé et au clerc.

Enfin, on apprend qu'une chapelle dédiée à Notre-Dame de Lizy<sup>1</sup> se trouvait dans l'église paroissiale, chapelle possédée par M. Gonthier. Cette chapelle avait une rente annuelle de 24 setiers de blé, mesure de St-Quentin, payée par Jean Decroix, laboureur et fermier des terres de cette chapelle, selon son bail passé le 16 décembre 1737. Sur ce revenu, une charge de six livres par an était demandée pour une messe basse chaque mois et la chapelle devait être entretenue.

<sup>1</sup> Lizy est une ancienne commune rattachée aujourd'hui à Anizy-le-Château.



## Dans la tourmente révolutionnaire

Au moment de la Révolution, **la vétusté et l'incommodité** de leur église seront dénoncées par les habitants d'Homblières venus rencontrer les commissaires saint-quentinois le 17 avril 1791.

Ces derniers avaient été envoyés par le district afin d'inventorier et de faire transporter à la ville les objets du culte de l'église abbatiale.

En effet, l'abbaye allait être vendue comme bien national. Les Hombliérois souhaitaient donc que l'église des moines bénédictins, plus vaste, plus belle, leur soit cédée en remplacement de leur église paroissiale



*Cachet de cire de la Nation française en 1791*

*qui servit à mettre les scellés aux portes de l'abbaye d'Homblières*

**trop petite et trop humide.** Ils avaient déjà adressé une pétition en ce sens le 20 décembre 1790.

Au nom de ses paroissiens, la municipalité d'alors exigea que cette réclamation soit inscrite sur le procès-verbal. En outre elle voulait **obtenir l'échange de leurs cloches, ainsi que la croix du maître-autel, le calice, la boîte aux saintes huiles, les aubes et chasubles, les chandeliers, l'encensoir, etc.....**

On ne sait si les habitants obtinrent satisfaction en ce qui concerne les objets du culte. Cependant il est certain qu'ils ne purent bénéficier d'une nouvelle église paroissiale car le bâtiment convoité fut vendu et rasé comme le reste de l'abbaye.

Seule consolation (provisoire), les châsses et reliquaires contenant les restes de sainte Hunégonde furent transportés en procession, ce même 17 avril 1791, de l'abbatiale jusqu'à l'église Saint Etienne, quelques dizaines de mètres plus loin.

Les commissaires en firent **signer une décharge** au curé, aux marguilliers et aux paroissiens.

*Les archives font état de cinq reliquaires ayant quitté l'abbaye, en ce jour de la fête des Rameaux 1791, pour rejoindre l'église paroissiale, sous l'escorte des gardes nationaux et suivis des villageois portant des branches de buis.*

*En plus des trois reliquaires de sainte Hunégonde, il y avait, en effet, un reliquaire contenant le chef de saint Grégoire et un autre celui de sainte Euphrosine.*

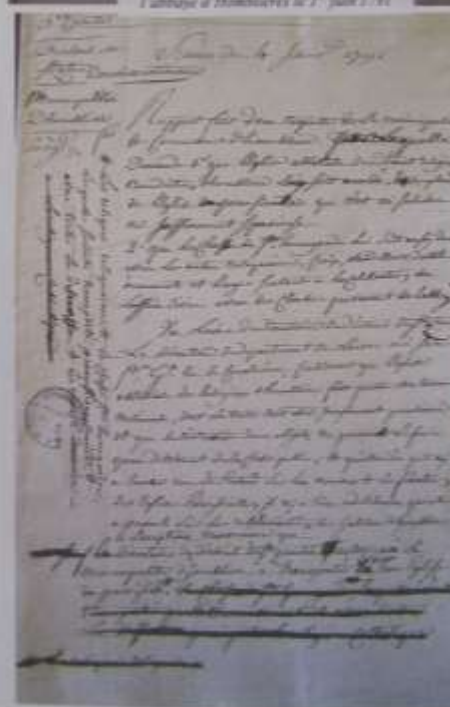
Lorsqu'en novembre 1793, la municipalité apprit que la châsse de sainte Hunégonde allait être fondue par les autorités pour en extraire l'or et l'argent, on s'empressa d'en retirer les reliques et de les enterrer provisoirement dans l'église paroissiale.

La tempête révolutionnaire étant passée et la liberté de culte étant revenue, le 6 mai 1802 Thomas Lenglet, le maire de l'époque, et Jean-Louis Bruneau, instituteur au village, exhument les restes enterrés dans l'église. Ils sont déposés dans une châsse provisoire.

*Authorisation donnée à la municipalité d'Homblières pour récupérer les reliques et châsses de sainte Hunégonde*



Extrait de l'acte de vente de l'abbaye d'Homblières le 1<sup>er</sup> juin 1791



## Sauver les cloches !

Le 3 août 1791, une application du décret de l'Assemblée Constituante ordonne que le métal des cloches des églises soit converti pour la fabrication de la monnaie de billon (monnaie de nécessité).

En effet, depuis un an déjà la pénurie en petite monnaie se faisait sentir. Aussi avait-il été décidé de tirer des cloches la quantité de cuivre nécessaire à la frappe de monnaies de moindre valeur.

Dans le district de Saint-Quentin, c'est à Homblières qu'eut lieu la première émeute provoquée par la descente des cloches !

En effet quand, en octobre 1791, deux administrateurs arrivent dans le village pour faire enlever les cloches, un comité d'accueil musclé les attend.

Les habitants, leur maire et leur procureur syndic en tête, ont pris position dans l'église. Menaces, injures...les commissaires n'osent pénétrer dans l'édifice et demandent des soldats à Saint-Quentin.

Bientôt on échange des coups : l'un des ouvriers charpentiers amenés par les administrateurs et l'un des commissaires sont malmenés et blessés.

Les envoyés du District sont obligés de prendre la fuite.

Les Homblérois en profitent pour descendre leurs cloches. Ils les cachent d'abord à la mairie. Puis, pensant qu'on les trouverait trop facilement, ils décident de les enterrer.



*L'Assemblée Nationale a décidé le 11 juin 1790, de faire décrocher les cloches des églises, devenues biens nationaux, dans l'idée d'utiliser leur métal pour frapper des monnaies de petite valeur faciale. 100 000 cloches seront ainsi décrochées. Les frappes en métal de cloche sont généralement d'une couleur tirant sur le brun ou le vert.*

Un détachement de soldats arrive alors, mais devant la colère déchaînée des villageois il doit battre en retraite.

Exaltés par leur victoire, les habitants s'apprentent à piller l'abbaye, déjà vendue mais encore intacte.

Il faudra une compagnie entière de dragons pour rétablir le calme.

L'histoire ne nous dit pas si, finalement, les fameuses cloches furent emmenées ou pas à la fonderie !

## La Vierge à l'enfant à l'oiseau

Souvenir de ces temps troublés et des derniers jours de l'église abbatiale, voici une très belle statue de la Vierge à l'enfant qui devait ornée les murs de l'édifice disparu.

Le revers de l'œuvre est plat car elle a été conçue pour être adossée. D'après ses caractéristiques on peut dater cette réalisation en **Pierre blanche polychromée** de la fin du **XIV<sup>ème</sup>** ou du début du **XV<sup>ème</sup>** siècle, époque où les sculpteurs s'attachaient à exprimer l'attention maternelle de Marie et l'humanité de Jésus.

La Vierge est représentée portant d'une main la Rose mystique des Litanies en maintenant de l'autre l'Enfant-Jésus assis

sur ses genoux. C'est l'épisode de la fuite en Egypte qu'a voulu évoquer l'artiste, moment au cours duquel l'Enfant joue à façonner des oiseaux avec de la terre à potier puis leur donne vie en soufflant dessus.

L'un d'eux s'étant posé sur l'épaule de Marie, le petit Jésus veut l'en écarter et l'oiseau lui saisit le doigt avec son bec.

Cette œuvre émouvante sauvée de la vente par les Hombliérois a failli encore disparaître, **emportée par les Allemands** en 14-18 et heureusement **retrouvée dans des caisses** à Valenciennes en même temps que les châsses.



## 1831 – Restauration

Il semble qu'une restauration importante de l'église et du presbytère d'Homblières ait déjà eu lieu cette année-là. Elle est annoncée dans le « Journal de la Ville de Saint-Quentin » le 6 décembre 1830. L'adjudication publique a lieu le 28 dans les locaux de la Sous-préfecture de Saint-Quentin, en présence du maire d'Homblières, de l'architecte Pierre André Védie et d'après les devis, cahier des charges et plans établis.

## 1843

### Trainée par les cheveux

Dans la quiétude de l'église, Madame X est en train de se confesser. Soudain son mari fait irruption avec fracas dans l'édifice. Il **empoigne sa femme par les cheveux et la traîne jusqu'au milieu de la nef** en proferant des insultes à son égard. Une fois ressorti, il sème dans tout le village des **propos offensants** pour le desservant de la commune, l'accusant d'avoir fait des propositions à son épouse. Le curé d'Homblières réagit à cette accusation calomnieuse en la dénonçant au Procureur du Roi afin de mettre sa réputation sous la protection des lois. L'affaire est portée devant le tribunal correctionnel de Saint-Quentin qui condamne illico le coupable à

quinze jours de prison, à l'amende et aux frais !

## 1842 - Bas-relief

En 1842, Monsieur Cappon, le maire d'Homblières, offre un bas-relief à la Société Académique de Saint-Quentin.

Cette pierre, dont le revers servait de dalle, a été trouvée en 1835 au cours de travaux de réfection du pavage dans l'un des bas-côtés de l'église.

Elle avait été préservée par les soins de M. Cappon. Dans ses Mémoires, la Société Académique note que « *le sujet, quoique défiguré par les mutilations qu'il a subies, n'en est pas moins encore intéressant par les personnages qui restent intacts et dont les costumes datent de l'époque de François 1er (1515)* ».

Il est difficile d'imaginer la provenance et l'utilisation première d'une telle pierre sculptée : maison particulière ou bâtiment communal ? Origine locale ou importation dans un but de réemploi ?

1850

## La grande châsse

Le 8 juin 1850, en présence de nombreuses personnes, Monseigneur Paul Armand de Garsignies, évêque de Soissons, étant en tournée de confirmation, a procédé, dans l'église, à la translation d'une partie des reliques de sainte Hunégonde (plusieurs ossements de bras) qui étaient dans la châsse provisoire de 1802. Ces restes, reconnus véritables et vénérables, sont déposés dans **une nouvelle grande châsse en cuivre massif de style roman.**

Châsses et reliques sont exposées dans le chœur de l'église à la vénération des fidèles pendant la neuvaine qui suit la procession.



*Monseigneur Garsignies  
Evêque de Soissons*



*La grande châsse datant de 1850  
et contenant des ossements de bras*

1850

## La Sainte Famille

En 1850, un tableau commandé par le ministère arrive pour l'église paroissiale d'Homblières. Il s'agit d'un don de Napoléon III. Il est accroché aussitôt dans le chœur de l'église.

C'est une œuvre copiée d'après le célèbre tableau de Murillo: "la Sainte Famille" et réalisée par une artiste peintre, madame Fanny De Mouzay.

Cette réalisation coûta 600 francs de l'époque.

Bartolomé Esteban Murillo est un peintre baroque espagnol (1617-1682), chef de file de l'école de Séville, second centre artistique de l'Espagne au XVII<sup>ème</sup> siècle, après Madrid.



La Sainte Famille

Œuvre du peintre espagnol Murillo

Ses œuvres sont essentiellement religieuses mais il était très renommé pour ses peintures de genre, particulièrement ses portraits de femmes et d'enfants pauvres.

Ce n'est pourtant qu'au XIX<sup>ème</sup> siècle que Murillo est redécouvert pleinement en dehors de l'Espagne.

Napoléon III fait d'ailleurs acheter plusieurs de ses tableaux qui figurent actuellement dans les collections du musée du Louvre.

Ce n'est donc sans doute pas un hasard si, suivant le goût du moment, on ait choisi de faire faire une copie d'une œuvre d'un peintre distingué par le pouvoir en place. Et c'est donc un honneur pour l'église d'Homblières de recevoir un tel cadeau. Cette œuvre a disparu sous l'occupation allemande de la Première Guerre.



Fanny de Mouzay, peintre copiste, autrice du tableau « La sainte Famille », œuvre offerte à l'église d'Homblières en 1850

1863

## Pour une nouvelle église de sainte Hunégonde

73 ans après la pétition envoyée par les Homblérois au Comité révolutionnaire, Quentin Roland GRET, curé à Homblières depuis 1863, reprend à son compte ces revendications et s'adresse aux autorités communales, dans un discours-fléuve de 90 pages pour les exhorter à faire bâtir une nouvelle église qu'il appelle « de sainte Hunégonde ».

Le nouveau curé va reprendre les arguments des anciens, mais avec une grande habileté, mêlant l'emphase et la flatterie dans cette « enceinte honorable » où il est reçu. Il commence d'abord par

rendre gloire à ces « Messieurs » qui ont fait « une belle œuvre » en faisant bâtir la maison commune (mairie construite en 1858). Il déplore au passage le récent décès du maire Frédéric Cappon .

Il déclare qu'ils feraient une plus belle œuvre encore en faisant ériger une nouvelle église.

« Le maçon du pays servait d'architecte. » En s'exprimant ainsi, Gret explique que l'église actuelle a été « bâtie de pièces et de morceaux à mesure que la population grossissait autour d'elle. ». Pour lui, elle n'a pas de style.

« Quel malheur, pour un pays, qu'une église pas en proportion avec le nombre de ses habitants ! » Reconnaisant une désaffection grandissante pour l'office dominical, le curé en trouve la cause dans la petitesse de l'église. Comment peut-on



exhorter chacun à venir à la messe, s'il faut laisser du monde à la porte ?

A la petitesse s'ajoute ... « une désolante humidité » !

Le curé Gret décrit « le pavé ruisselant », le « vert de pourriture », l'obligation d'entreposer ailleurs les bannières et les ornements.

Il évoque les malaises de certains de ses paroissiens, obligés de sortir pour respirer « le grand air de la porte » !

Il affirme qu'un assainissement est impossible et qu'il faut « fuir ces bas lieux et aller prier au soleil, au large, sur la montagne » !

« Lorsqu'on bâtit une maison au seigneur, c'est avec le cœur surtout qu'on doit la bâtir ! » La formule de Quentin Gret est belle mais il est bien obligé de proposer des



moyens plus concrets comme : un emprunt, une contribution des fidèles, une subvention de l'état, une loterie...parrainée par l'Empereur ! Le terrain est même déjà trouvé, là-haut, sur les hauteurs du village ! Les idées ne lui manquent pas...

« *La voix du peuple, c'est la voix de Dieu !* »

Finalement, Quentin Roland GRET termine son discours emphatique en conseillant de s'en remettre au vote du peuple pour le choix de la place de la nouvelle église ; ce qui semble logique puisque chacun devra ouvrir sa bourse à sainte Hunégonde !

Pendant il meurt le 1<sup>er</sup> février 1875 sans qu'il ait vu se construire sa nouvelle église. L'ancienne est toujours bien là, « dans la vallée », mais elle recevra les améliorations que nous verrons.

## 1879 - Sacristie

Le Ministre de l'Intérieur et des Cultes accorde à la commune d'Homblières un **secours de 800 F** pour la dépense de reconstruction de la sacristie de l'église.



L'orateur enflammé repose dans le cimetière paroissial. Il n'aura pas convaincu...

### CONSEIL D'HOMBLIÈRES

#### Reconstruction de la sacristie de l'église

Le conseil municipal d'Homblières est en session spéciale le 24 août, dans lequel on se peut faire plusieurs fois entendre sur cette question et sur les autres qui se présentent.

L'administration municipale présente un projet de reconstruction évalué à 4,500 fr. 00 c. - - - - - 4,500 fr. 00 c.

Sur ce chiffre de 4,500 fr. 00 c. le conseil décide de voter un secours de 800 fr. 00 c. - - - - - 800 fr. 00 c.

Le conseil décide de voter un secours de 800 fr. 00 c. - - - - - 800 fr. 00 c.

dépense déduction de la reconstruction proposée - - - - - 3,700 fr. 00 c.

Le conseil, de son côté, a voté une somme de 1,800 fr. qu'il se propose de verser par une dépense spéciale de 1,800 fr. - - - - - 1,800 fr. 00 c.

Total des secours - - - - - 2,600 fr. 00 c.

Reste à payer de - - - - - 1,100 fr. 00 c.

pour lequel on se propose de demander.

Le conseil d'Homblières propose déjà 800 fr. de secours, 400 fr. de secours, 400 fr. de secours, 400 fr. de secours et 50 centimes de secours jusqu'en 1884, pour l'appropriation de la sacristie d'Homblières.

Sur ce chiffre de 1,800 fr. 00 c. le conseil décide de voter un secours de 800 fr. 00 c. - - - - - 800 fr. 00 c.

Le conseil décide de voter un secours de 800 fr. 00 c. - - - - - 800 fr. 00 c.

Description par  
l'instituteur

2

Lucien DIDIER, en poste à Homblières, décide de rédiger la monographie du village. Il fait une description précise et intéressante dans les domaines de la géographie physique, de l'histoire et de l'économie.

Et, bien sûr, il nous renseigne sur l'aspect de l'église à l'époque :

« La commune d'Homblières possédait, avant la Révolution, deux églises, dont une, abbatiale, en style gothique (XV<sup>ème</sup> siècle), et très belle, située dans l'enceinte de l'abbaye ;

et l'autre, en dehors de l'enceinte, et qui était alors l'église paroissiale, ou simplement chapelle de cimetière.

« La première fut détruite de fond en comble en 1793. Il ne reste que la seconde, longue de 30 mètres, sans style, ni formes régulières. Elle se composait primitivement de deux énormes et informes murailles, percée de quelques petites fenêtres dans le haut, et mesurait seulement 24 mètres de long et 6 mètres de large.

« Restée seule à la restauration du culte, elle était insuffisante de beaucoup pour une population de 1400 habitants ; on l'agrandit en construisant un petit sanctuaire, puis deux bas-côtés, bas dans la force du terme, qui ne communiquaient avec la nef que par des arcades aussi basses, percées dans les murailles primitives ; plus tard, une restauration un peu plus intelligente, et avec

En 1888, les instituteurs ont été sollicités par la Société de géographie de l'Aisne pour réaliser une monographie de la commune où ils enseignaient. Certaines ont été montrées lors de l'exposition scolaire de Laon cette même année et lors de l'Exposition Universelle de 1889, au Champ-de-Mars, à Paris.

3

quelques formes ogivales, fut commencée, mais non continuée ; de sorte que cette église, dans laquelle on descend de trois marches, est faite de pièces et de morceaux, et est très humide et très incommode.

« Elle est sous le vocable de Saint-Etienne (1er martyr) dont la fête tombe le lendemain de Noël.

« En fait de sculptures, on y remarque la chaire, qui n'est pas ordinaire, huit bas-reliefs ou panneaux, dont quatre ont trait à la naissance du Sauveur, et les quatre autres à la vie de Saint-Antoine.

« Mais ce qu'elle possède de plus riche est une grande châsse, en cuivre ciselé et émaillé, renfermant les ossements de Sainte Hunégonde, ancienne abbesse d'Homblières et patronne du pays.

« On célèbre la fête très solennelle de la translation de ses reliques le 1er dimanche de Juillet... »

## 1889 – Vol par effraction

Dans la nuit du 11 au 12 juin 1889, des individus ont pénétré dans l'église en escaladant une fenêtre dont ils ont brisé un carreau ; une pendule, une lampe de sanctuaire, deux diadèmes et un cœur en cuivre doré ont été dérobés. Les malfaiteurs ont aussi essayé de fracturer le tabernacle et un trône à l'aide d'un tisonnier.

Ils ont récidivé à l'église de Rouvroy et à la chapelle de Macquincourt. Puis ils ont tenté de revendre leur butin à un horloger. Mais celui-ci les a signalés à la police qui leur a mis la main dessus : trois hommes et deux

femmes. Il s'agissait de récidivistes. A l'époque les juges ne se contentent pas d'un rappel à la loi ! 6 et 8 ans de travaux forcés pour trois d'entre eux, et 4 à 5 ans d'emprisonnement pour les deux autres.

2 « C'est un édifice très simple, construit en pierres et briques. Les soubassements sont en grès, principalement celui du portail qui est en plein cintre et fait face au cimetière.

« Les deux murs latéraux sont en pierre. L'un, celui qui se trouve dans le cimetière, est percé de 6 petites fenêtres assez élevées. Dans l'autre mur latéral opposé, il y a une porte récemment restaurée et surmontée des armoiries de l'abbaye. Ce mur est percé de 5

fenêtres dont 2 petites et 3 grandes à meneaux et d'un bel effet.

« L'entrée par le grand portail ressemble beaucoup à celle de l'église de Brissay-Choigny. Le pavé est en contre-bas du sol extérieur, et l'on descend deux marches pour entrer dans l'édifice.

1893

## Description de Charles Poëtte

4 Charles Poëtte est né le 3 février 1827 à Holnon. Son père était maçon. Il va devenir une notabilité locale: conseiller municipal d'Holnon, membre du conseil des prudhommes de la société industrielle de l'arrondissement de Saint-Quentin et administrateur-gérant du journal « Le Guetteur de Saint-Quentin et de l'Aisne»

dont il est rédacteur-en chef. C'est un passionné d'histoire locale et il a écrit et édité ses célèbres « Promenades dans les environs de Saint-Quentin » au début des années 1890.

Sa description plus flatteuse qu'il fait de l'église d'Homblières est donc intéressante car elle nous permet de comprendre l'évolution des restaurations entreprises précédemment :



Charles Poëtte.

Journaliste et historien local

3 « De gros piliers et des colonnes forment les bas-côtés, et donnent à l'édifice un certain caractère.

« Il est très probable que l'église d'Homblières a été ravagée plusieurs fois dans les siècles derniers, lorsque nos contrées furent livrées aux violences des Allemands, des Espagnols, des troupes d'Érlach, et de celles de Turenne.

Dans tous les cas, l'exhaussement du sol extérieur indique l'ancienneté de cette église. »

## Les « cantores » d'Homblières

« Cantor » est une forme latine issue du verbe « cantare » (chanter). Le « cantor » est donc **le chantre** ou « conducteur de louange », celui qui, au cours de la messe, **fait entendre la parole divine par le chant**. Isidore de Séville disait au VII<sup>ème</sup> siècle : « *Il importe que le chantre soit remarquable par sa voix et par son art, de façon à entraîner les âmes des auditeurs par l'agrément du doux plaisir.* » Et **les chantres choristes d'Homblières** étaient (déjà) **réputés** à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle puisqu'ils étaient demandés dans les paroisses voisines. Ainsi lors d'un grand mariage célébré le 9 décembre 1889 en l'église de Mesnil-St-Laurent, leur prestation fut très appréciée par la nombreuse assemblée

tombée sous le charme de ces « *vrais virtuoses* » selon les termes du *Journal de Saint-Quentin*.

Bravo à notre chorale d'aujourd'hui qui perpétue cette renommée !



1895

## L'Armarium

La châtelaine du village, Madame Veuve Arpin (elle a perdu son mari en 1886) est une bienfaitrice du village et une fervente catholique : dons fréquents au bureau de bienfaisance, aide à l'organisation des processions de sainte Hunégonde, érection d'un calvaire, avenue du château...etc...

Il est donc probable qu'elle contribua d'une façon ou d'une autre à la restauration en pierre de taille blanche du mur latéral de l'église. Ce qui sûr c'est que, conjointement avec sa fille et son gendre Louis Maximilien Brasset, elle finança en 1895 la construction d'un édicule fermé de grilles pour abriter les reliquaires de sainte Hunégonde.



Cette construction, appelée « *armarium* » (= armoire) a été inaugurée et bénie sous le ministère de l'abbé Théophile Vital Grandin, apiculteur renommé à ses heures



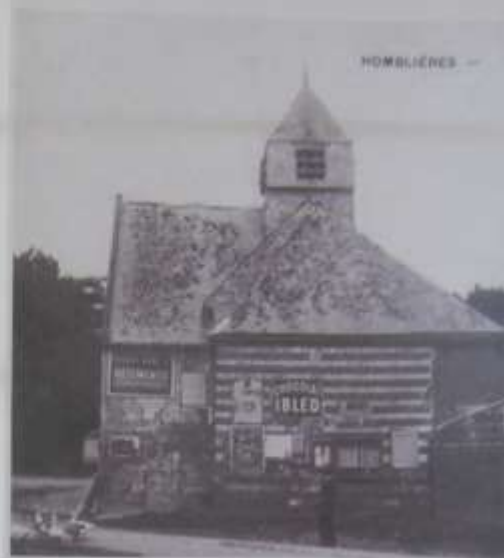
Carte postale éditée spécialement en 1895



## 1906 - Curiosité

Sur ce cliché, pris vers 1906, on peut constater que l'affichage municipal et les publicités ont envahi le mur arrière de l'église. Les chocolats IBLED et GUERIN-BOUTRON, les machines à coudre SINGER cohabitent, avec les vêtements THIERY- AINE, près du Journal Officiel, des arrêtés municipaux et des affichettes électorales ! La chocolaterie IBLED était alors installée à Mondicourt (Pas-de-Calais). Elle deviendra « Chocorève ». Quant aux machines SINGER, elles étaient fabriquées à l'origine aux Etats-Unis,

l'américain Isaac Merritt Singer y ayant fondé l'entreprise, en 1851. Nicolas THIERY, dit « l'Ainé », issu d'une famille de colporteur d'articles textiles, avait créé en Belgique et dans le nord de la France de nombreux magasins. Il en avait ouvert un à Saint-Quentin.



## 1909

### Les deux petites châsses

Le 9 juillet 1909, l'abbé Démaret, archiprêtre de Saint-Quentin et délégué de Monseigneur l'Evêque de Soissons se rend dans l'église d'Homblières afin de procéder à la translation des reliques (bras et dent) de sainte Hunégonde initialement placées dans deux petites châsses en bois et plâtre doré. Après les avoir reconnus authentiques et présentables à la

vénération des fidèles, le représentant de l'évêque place ces ossements respectivement dans les deux nouvelles petites châsses en cuivre doré et de style roman offertes par Madame Arpin.



## 14-18 LA GRANDE GUERRE

### Sans curé

Le curé Julien Lefèvre a été mobilisé dans le Service sanitaire comme infirmier-brancardier. Homblières est donc sans curé.

Pendant l'occupation du village par l'ennemi, les offices, de ce fait, ne sont pas toujours assurés à l'église d'Homblières et les habitants sont obligés d'aller à la messe à Mesnil-Saint-Laurent. Il arrive que le curé de Neuville-Saint-Amand, l'abbé Devraisme (mal noté par les Allemands)

réussisse à obtenir un laissez-passer de la Kommandantur de Saint-Quentin pour venir faire la messe à Homblières.

Exceptionnellement c'est un prêtre allemand présent dans les troupes de passage qui officie. La messe est alors dite chaque jour.

Eugénie, l'épouse du maire Augustin EVRARD, a écrit, à ses risques et périls, un journal de guerre. Elle y raconte avoir été frappée par « l'attitude de tous les soldats allemands ; ils suivent leur messe tout à fait bien, chantent avec des accents justes et marquent une grande foi ».



*Le curé Julien Lefèvre,  
mobilisé dans le Service sanitaire*



*Eugénie Evrard avec ses deux premiers enfants :  
Emile et Pierre*

## 4 Hôpital de campagne

Pendant l'hiver 1916-1917, les Allemands construisent un puissant système de fortifications allant de Lens à la rivière Aisne. La zone de Saint-Quentin, la **Siegfried Stellung**, est particulièrement sophistiquée et considérée comme imprenable.

Pourtant les forces alliées, après avoir stoppé la grande offensive allemande du printemps 1918 à Villers-Bretonneux, vont reprendre l'avantage et forcer l'ennemi à la retraite. Les Allemands vont donc se retrancher derrière la ligne Hindenburg et vont faire preuve d'une résistance déterminée et acharnée face aux attaques françaises, britanniques, américaines et australiennes.

## 3 Un peintre-soldat

**Mathurin Méheut** est un officier qui dépend de l'état-major du Général Debeney. Avant la guerre, c'était déjà un peintre de talent reconnu. Il a fait des centaines de croquis pendant le conflit, au plus près des combats. **Le 7 novembre 1918, il est à Homblières, il peint le presbytère et s'émeut en regardant la modeste église éventrée. Il dit au capitaine Taboureau :**

*« Hein, mon capitaine, quand je pense que c'est toute l'Allemagne vaincue qui va venir ce soir dans cette petite maison...Je ne me sens plus, cela m'exalte. Mais regardez-donc...ces lignes, ces teintes, ce clocher...ces arbres dépouillés, cette tristesse des choses...  
...et des généraux allemands là-dedans, venus pour demander grâce...Tenez, c'est magnifique, admirable !»*

Des combats très durs vont faire de très nombreux morts et blessés. Homblières étant situé en retrait de la zone de bataille, l'église du village est convertie en « **Feldlazarett** », **hôpital militaire de campagne**, pour accueillir et soigner les blessés. **Une grande croix de Genève** est installée sur le toit de l'église saint Etienne.

La Bataille de Saint-Quentin commence le 25 septembre et l'attaque finale est lancée le 29 par la 4<sup>ème</sup> armée anglaise et la 1<sup>ère</sup> armée française commandée par le général Debeney qui **libère Saint-Quentin le 1<sup>er</sup> octobre 1918.**

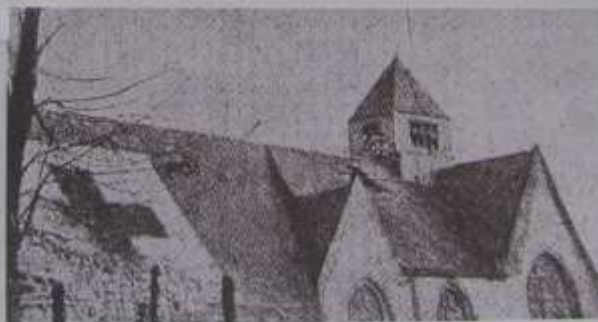
La ligne Hindenburg est franchie, l'armée allemande reflue non sans résistance, poursuivie par l'armée française. C'est la bataille de Mont-d'Origny (15-20 octobre), puis la 2<sup>ème</sup> bataille de Guise (4-5 novembre). Les Français sont bientôt à La

Capelle. **Le général Debeney installe son QG dans le presbytère d'Homblières le 7 novembre au matin.**

L'Allemagne décide d'envoyer des parlementaires pour demander l'armistice.



Mathurin Méheut





Retardés, les plénipotentiaires sont recus par le général Debeney dans la nuit du 7 au 8 novembre, se restaurent et repartent pour Rethondes où les attend le maréchal Foch.

Deux jours après, le 10, des chiffreurs allemands, réclamés par les plénipotentiaires, passent par le presbytère d'Homblières. Leur voiture se gare devant l'église.



Le 11 novembre au matin, ce sont de nouveaux négociateurs allemands qui s'arrêtent au presbytère. D'où les photos et cartes postales connues et collectionnées. Ces envoyés sont chargés des questions économiques, financières et de ravitaillement. Mais lorsqu'ils sortent du presbytère pour reprendre leurs voitures et rejoindre Rethondes, l'armistice est déjà signé et sera effectif à 11 heures du matin. Leur participation ne sera donc plus nécessaire à Rethondes et sera reportée.

Les photos prises ce jour-là sont intéressantes car elles montrent l'état de la toiture de l'église et l'emplacement où étaient parqués les prisonniers.



## Un autre peintre-soldat

Ce même 11 novembre, un autre peintre-soldat est à Saint-Quentin. Il s'agit de **Jean Louis Lefort**. Lui aussi c'est un peintre connu et qui expose à Paris. Mobilisé, il a croqué également la vie ordinaire des soldats. La contre-offensive victorieuse de la 1<sup>ère</sup> Armée l'a amené à Saint-Quentin aux jours de l'armistice. Il fait de **nombreuses aquarelles dans la ville dévastée**. Par curiosité, voulant voir de ses yeux le village qui a reçu les plénipotentiaires, il va jusqu'à **Homblières** où il réalise trois croquis dont l'un, émouvant, représente **des soldats et des civils se recueillant dans la pauvre église meurtrie**.



## Les dommages de guerre

Le dossier constitué par la commune pour la déclaration des dommages de guerre subis par l'église saint Etienne nous apprend beaucoup de choses sur l'état du bâtiment et les pertes concernant les meubles et objets du culte possédés, avant la guerre.

Le toit et une partie de la façade-sud sont endommagés à cause de la **percussion d'obus**. L'humidité a gagné l'intérieur du bâtiment entraînant la dégradation des enduits, des planchers, de l'habillage en ébénisterie ; les **vitraux** sont brisés ; les stalles et lambris tout autour du **chœur** sont dans un état déplorable ; la décoration des **fonts baptismaux** est détériorée ; la **charpente du clocher** a été découpée par les Allemands lorsqu'ils ont pris les cloches ;

dans la sacristie très dégradée les armoires en chêne sculptées ont disparu ainsi que les **hannières** de Saint Etienne, sainte Hunégonde et Notre-Dame de Lourdes.

Les **brancards** pour porter les châsses au cours des processions et le meuble pour exposer les reliques ont servi de bois de chauffe tout comme les **bancs** et la **chaire à prêcher** en chêne sculpté. Le **grand tableau de la Sainte Famille** et le **grand orgue** ont été emportés.

Les **statues** ont également pris le chemin de l'Allemagne, dont la statue de **Jeanne d'Arc** réalisée par le sculpteur **André Vermare**.

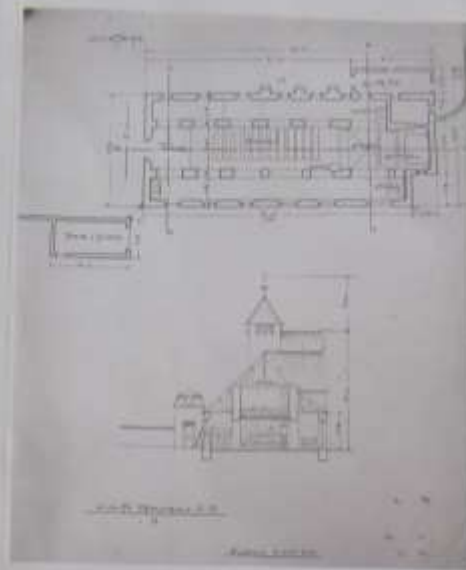
**Calice** en argent, **ciboire doré**, **custode** en or et **ostensoir** ont été subtilisés.

Les **trois cloches** ont été emmenées par les Allemands : une grosse cloche de 0,95 m de

diamètre pesant 520 kg, une cloche de 0,70 m de diamètre pesant 180 kg, une cloche de 0,60 m de diamètre pesant 130 kg et qui date de 1854.

Un certain nombre d'objets a été retrouvé au Musée de Valenciennes, stockés là dans l'attente de partir en Allemagne.

Les châsses de sainte Hunégonde et la Vierge à l'enfant faisaient partie du lot.



## La restauration

Ce ne sera pas une reconstruction complète comme dans certaines communes qui ont vu leur église entièrement détruite.

A Homblières, il s'agit plutôt de **grosses réparations** d'un bâti encore solide. Les architectes ont prévu de refaire complètement la toiture, de reconstruire la partie de la façade donnant sur la rue, endommagée par **une brèche importante** (10 m<sup>3</sup> de pierres), de reprendre le pignon face au cimetière. Quant au clocher, les plans nous montrent un projet de reconstruction à l'identique. Or il sera rebâti sous une forme plus élancée, ce qui va conférer à l'ensemble **un aspect tout à fait agréable et élégant**.



## Travailleur indélicat

« Indélicat » est un euphémisme puisque l'individu en question a subtilisé **un calice en or** dans les objets du culte de l'église en travaux. Il a profité de conditions « favorables » pour exécuter son forfait étant lui-même sur le chantier.

C'est un **quotidien parisien**, « le XIX<sup>ème</sup> siècle », qui nous révèle l'affaire dans son numéro du 3 octobre 1920. Le vol s'est passé le 11 juin, mais l'enquête qui avait suivi son cours auprès des orfèvres de Paris a finalement abouti à arrêter un **intermédiaire.....saint-quentinois !** Mais le coupable court toujours !

« Le Grand Echo de l'Aisne » rapporte ce fait divers dans son numéro du 9 octobre que le rédacteur a lui-même découvert dans un autre journal : « l'Œuvre » du 3 octobre.

### HOMBLIÈRES

*Le vol d'un calice.* — Les inspecteurs de la Sûreté viennent d'arrêter André Cauvet, qui avait offert en vente à un bijoutier parisien un calice en or dérobé à l'église d'Homblières. Interrogé hier par M. Berleaud, juge d'instruction, Cauvet a déclaré tenir le calice d'un ouvrier espagnol qui aurait travaillé dans l'église. Cauvet a été mis à la disposition du parquet de Saint-Quentin.

*Observation.* — Comment se fait-il que nous sommes obligés de lire l'Œuvre pour être renseignés sur des faits délictueux qui se passent à notre porte ? La police les connaît-elle ou les ignore-t-elle ?

Alors quoi ?

## A L'INSTRUCTION

### LE VOL D'UN CALICE

Le 11 juin 1920, un calice en or était volé à l'église d'Homblières (Aisne).

L'enquête fit découvrir que ce calice avait été offert, à Paris, à plusieurs orfèvres par Henri Cauvet, âgé de 26 ans, né à Saint-Quentin, demeurant rue des Dames.

Arrêté, il a été interrogé, hier, par M. Berleaud, juge d'instruction.

Il a déclaré que le calice avait été volé par un ouvrier espagnol, travaillant alors dans l'église d'Homblières.

Inutile d'ajouter que le calice n'était plus dans les mains de Cauvet.

Ce dernier, écroué, a été mis à la disposition du parquet de Saint-Quentin.



## Le baptême des cloches

Les nouvelles cloches, qui vont remplacer celles enlevées par les Allemands en 1917, vont être baptisées le 11 novembre 1922 en présence d'une foule nombreuse.

Les trois cloches sont placées dans l'église pour la cérémonie.

La plus grosse, qui pèse 650 kg, se nomme « **Hunégonde Gabrielle Georgette Julienne** » (le parrain étant Georges LEGRAND, maire d'Homblières, la marraine étant Gabrielle BAUDHUIN, épouse de Paul DOUBLET, l'abbé Julien LEFEVRE étant curé.

Elle donne le « sol » et sonne la **Victoire**.

La **seconde** pèse 310 kg, et donne le « Si ». Elle se nomme « **Louise Hunégonde Augustine** » (le parrain étant Augustin

EVARD, le précédent maire, la marraine étant Louise BRASSET). Cette cloche a été offerte par Augustin et son épouse Eugénie LOBRY, l'auteur du journal de guerre.

La **troisième** pèse 180 kg, donne le « Ré » et sonne la **Paix**. Elle se nomme « **Stéphanie Berthe Juliette** » (le parrain étant Jules BLEUEZ et la marraine Berthe RICHARD, épouse MOURETTE.

Un Christ en croix, la Croix de Guerre, des frises de feuilles de laurier et de chênes ornent ces cloches qui ont été réalisées par la fonderie Wauthy, située à Sin-le-Noble près de Douai.



« C'est la commune  
d'Homblières que  
j'étreins »

Ce sont les mots que prononce le général **Debeney** en embrassant Marcelle Lefèvre, la petite fille, pupille de la Nation, qui vient de lui offrir le bouquet de fleurs de bienvenue au nom de la population. Nous sommes le 11 novembre 1925. Le général est invité pour l'**inauguration de la plaque** apposée sur le mur du presbytère.

Anciens combattants, habitants d'Homblières et de Marcy, enfants des écoles, ils sont tous venus accueillir le grand chef militaire. Derrière la foule compacte, la silhouette de l'église saint Etienne exprime sa toute nouvelle prestance.



# BAPTÊME DES CLOCHES



— HONNÉTÉS —  
Le 11 Novembre 1922

## PREMIÈRE CLOCHE

### Mademoiselle Gabrielle Georgette Julienne

Le nom de cette FROBERGERS donné en remplacement des cloches volées par les Allemands en 1917.

Le nom de — Mademoiselle Gabrielle Georgette Julienne —  
Baptême en 1922. Par ses parents : Georges LEJEUNE pour Monsieur GASTON RAUJOU, épouse S. PICHOT.  
PARRAIN : Louis LEFFRE, chevalier de la Légion d'Honneur, Maréchal.  
Le parrain des Allemands, le 11 novembre 1917.

## DEUXIÈME CLOCHE

### Louise Mademoiselle Augustine

Océane de Madame YVARD et de Madame LIBBY, ses grand-mères.

Baptême en 1922. Par ses parents : Antoine LEWART pour Monsieur Louis BRASSE.  
Le parrain : Louis Mademoiselle Auguste.

Le parrain : M. Jean LEFFRE, Chef de Mission à St. Germain LEGRAND, Maréchal.  
Le parrain : M. Louis GILBERT.

## TROISIÈME CLOCHE

### Stéphanie Berthe Juliette

Le nom de cette FROBERGERS donné en remplacement des cloches volées par les Allemands en 1917.

Le nom de — Stéphanie Berthe Juliette —  
Baptême en 1922. Par ses parents : Louis BEZÉE et Jean-Marie Louis RICHARD, épouse M. MOURETTI.

Le parrain : Louis LEFFRE, chevalier de la Légion d'Honneur, Maréchal.

Le parrain des Allemands, le 11 novembre 1917.

## LE CHANT DES CLOCHES

Quel Dieu appelle-t-Il le son de l'éclaire,  
C'est l'espérance qui résonne de joie,  
C'est la prière et le sang de la terre,  
Pour réveiller à Dieu son cœur d'homme.  
Cloches sonnez,  
Sonnez, sonnez,  
Cloches sonnez,  
Sonnez, sonnez,  
Et que votre sonnerie,  
Cloches sonnez,  
Sonnez, sonnez,  
Donne la paix sur les fronts meurtris (1917).

De Dieu cloches résonnantes sonnez,  
Sonnez, sonnez et le malheur des hommes,  
Par son Dieu, portez et votre message,  
Son message qui, dans son sein, est prêt,  
Cloches sonnez,  
Sonnez, sonnez,  
Et que votre sonnerie,  
Cloches sonnez,  
Sonnez, sonnez,  
Donne la paix sur les fronts meurtris (1917).

Le son de l'éclaire, ce son qui résonne  
De Dieu, le son de l'espérance et de la joie,  
Le son de la prière et du sang de la terre,  
Pour réveiller à Dieu son cœur d'homme.  
Cloches sonnez,  
Sonnez, sonnez,  
Cloches sonnez,  
Sonnez, sonnez,  
Et que votre sonnerie,  
Cloches sonnez,  
Sonnez, sonnez,  
Donne la paix sur les fronts meurtris (1917).

De Dieu cloches résonnantes sonnez,  
Sonnez, sonnez et le malheur des hommes,  
Par son Dieu, portez et votre message,  
Son message qui, dans son sein, est prêt,  
Cloches sonnez,  
Sonnez, sonnez,  
Et que votre sonnerie,  
Cloches sonnez,  
Sonnez, sonnez,  
Donne la paix sur les fronts meurtris (1917).

Le son de l'éclaire, ce son qui résonne  
De Dieu, le son de l'espérance et de la joie,  
Le son de la prière et du sang de la terre,  
Pour réveiller à Dieu son cœur d'homme.  
Cloches sonnez,  
Sonnez, sonnez,  
Cloches sonnez,  
Sonnez, sonnez,  
Et que votre sonnerie,  
Cloches sonnez,  
Sonnez, sonnez,  
Donne la paix sur les fronts meurtris (1917).

De Dieu cloches résonnantes sonnez,  
Sonnez, sonnez et le malheur des hommes,  
Par son Dieu, portez et votre message,  
Son message qui, dans son sein, est prêt,  
Cloches sonnez,  
Sonnez, sonnez,  
Et que votre sonnerie,  
Cloches sonnez,  
Sonnez, sonnez,  
Donne la paix sur les fronts meurtris (1917).

Le son de l'éclaire, ce son qui résonne  
De Dieu, le son de l'espérance et de la joie,  
Le son de la prière et du sang de la terre,  
Pour réveiller à Dieu son cœur d'homme.  
Cloches sonnez,  
Sonnez, sonnez,  
Cloches sonnez,  
Sonnez, sonnez,  
Et que votre sonnerie,  
Cloches sonnez,  
Sonnez, sonnez,  
Donne la paix sur les fronts meurtris (1917).

De Dieu cloches résonnantes sonnez,  
Sonnez, sonnez et le malheur des hommes,  
Par son Dieu, portez et votre message,  
Son message qui, dans son sein, est prêt,  
Cloches sonnez,  
Sonnez, sonnez,  
Et que votre sonnerie,  
Cloches sonnez,  
Sonnez, sonnez,  
Donne la paix sur les fronts meurtris (1917).

Le son de l'éclaire, ce son qui résonne  
De Dieu, le son de l'espérance et de la joie,  
Le son de la prière et du sang de la terre,  
Pour réveiller à Dieu son cœur d'homme.  
Cloches sonnez,  
Sonnez, sonnez,  
Cloches sonnez,  
Sonnez, sonnez,  
Et que votre sonnerie,  
Cloches sonnez,  
Sonnez, sonnez,  
Donne la paix sur les fronts meurtris (1917).

De Dieu cloches résonnantes sonnez,  
Sonnez, sonnez et le malheur des hommes,  
Par son Dieu, portez et votre message,  
Son message qui, dans son sein, est prêt,  
Cloches sonnez,  
Sonnez, sonnez,  
Et que votre sonnerie,  
Cloches sonnez,  
Sonnez, sonnez,  
Donne la paix sur les fronts meurtris (1917).



## Les nouvelles statues

Au cours des années qui suivent la restauration de l'église saint Etienne, de nouvelles statues sont acquises pour remplacer celles que la guerre avait détruites ou fait disparaître.

La statue du Sacré-Cœur de Jésus, celle de la Vierge Marie, celle de sainte Thérèse de Lisieux, celle de Jeanne d'Arc, celle de sainte Hunégonde, bénie le 1<sup>er</sup> juillet 1923 par Monseigneur Charles-Henri-Joseph Binet.

S'y ajouteront trois autres statues : celle de saint Etienne représenté vêtu de sa dalmatique de diacre, tenant de la main gauche la palme du martyr et portant avec la droite les pierres de son supplice ; la statue du frère franciscain saint Antoine de Padoue (portant l'Enfant-Jésus, un lys et

l'évangile) dont le culte sera propagé en France par l'immigration italienne après la Première Guerre mondiale. Enfin, la statuette de « l'Enfant-Jésus de Prague ». Celui-ci est représenté levant la main droite en signe de bénédiction tandis qu'il soutient le globe terrestre de la main gauche. C'est à Prague, au XVII<sup>ème</sup> siècle, que la dévotion envers l'enfance de Jésus prit de l'expansion et que ce type de statuette en devint le support, mais, en réalité, elle serait originaire d'Espagne.

Bien sûr, la Vierge à l'Enfant à l'oiseau, retrouvée à Valenciennes, a repris sa place.





HOMBLIERES (AISNE)

## Processions et Missions

Les processions à l'occasion de la fête de sainte Hunégonde, qui avaient tant d'éclat du temps de Madame Arpin, ont repris dans la ferveur, après la Grande Guerre, le premier dimanche de juillet.

Le cérémonial est respecté. La procession, ayant à sa tête l'indispensable suisse, commence et s'achève à la porte de l'église et les reliquaires sont transportés sur de nouveaux brancards, derrière les jeunes filles élues pour représenter sainte Hunégonde et ses assistantes.

Les reliques sont ensuite solennellement exposées dans le chœur de l'église au cours de la neuvaine.

Des évêques participeront à cet événement reconnu et apprécié localement.



Reliquaires de St. Hunégonde  
dans le chœur de l'église

Déjà au XIX<sup>ème</sup> siècle, l'Eglise Catholique Romaine avait pris l'habitude d'instaurer des missions dans les paroisses. Le but de ces missions paroissiales était de restaurer la pratique religieuse qui avait beaucoup baissé pendant la tourmente de la Révolution Française. Elles se poursuivirent dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. C'était un temps fort de la vie de la paroisse, un événement local d'importance qui restait longtemps gravé dans la mémoire des paroissiens. Comme il fallait que la grande majorité des fidèles puissent se libérer pour prendre part à la mission, celle-ci se déroulait le plus souvent en hiver, saison creuse pour les agriculteurs qui représentaient le plus fort pourcentage de la population villageoise. La mission était prêchée par des prêtres extérieurs à la paroisse, dont la parole avait plus d'impact

z

que celle du curé à laquelle les paroissiens étaient trop habitués. Ces prédicateurs étaient membres de congrégations missionnaires et logeaient au presbytère pendant la durée de la mission. A Homblières, en 1910, la Mission fut prêchée par les révérends-pères Laurent et Raymond Desmet.

En 1949, ce fut le père Odon. Des photos nous montrent, devant l'église, la préparation et le départ d'une procession suscitée par le révérend-père Odon pour clôturer le temps de la mission, avec chars décorés et transport de la châsse de sainte Hunégonde.



*Le père Odon bénit les fidèles rassemblés pour la mission.*

4

On ignore tout des vitraux qui auraient pu orner les fenêtres de l'église saint Etienne d'Humblières à une époque reculée et même avant la guerre 14-18. Peut-être d'ailleurs n'avaient-elles toujours reçu que du verre blanc ordinaire ?

Toujours est-il qu'au sortir de la Grande Guerre les baies sont **en piteux état**. La déclaration des dommages de guerre fait le constat suivant : « *Le grand vitrail à châssis en fer fixe est, par endroit, fortement dégradé. Les deux autres, plus petits, sont dans le même état. Les vitraux de toutes ces baies sont brisés ou n'existent plus* ».

Ce n'est qu'en 1956 que les verrières recevront de belles parures. **Un vitrail honore les saints protecteurs de la paroisse**: saint Etienne auquel l'église est dédiée, et sainte Hunégonde à laquelle un hommage est rendu depuis que ses reliques y ont pris place après la Révolution.

Saint Etienne est le premier martyr de la chrétienté. Il est représenté portant la dalmatique, la palme du martyr et les pierres de sa lapidation. Sainte Hunégonde, en robe de bure, porte la crosse abbatiale et la lanterne pour éclairer sa route.

Ce sont les **ateliers parisiens** des maîtres-verriers Schwartz et Demanne qui ont réalisé cette verrière. Le fond est quadrillé par de fins traits de grisaille, surmonté de motifs floraux inscrits dans un décor symétrique et répétitif. Les personnages apparaissent dans des médaillons et



5

l'ensemble est bordé d'une frise végétale composée de feuilles d'acanthé, symbole de gloire pour ceux qui ont triomphé des épreuves terrestres.

En 1965, de **nouveaux vitraux**, offerts par les paroissiens, vont garnir les portes donnant sur le cimetière. L'entreprise Lasson sera chargée de la pose.

En 2010, un **vitrail très symbolique** est installé sur le **pignon-ouest**. Il représente la lumière divine éclairant le monde. Les couleurs de la bordure rappellent celles de la frise de la grande verrière.



## Bannières

Les dommages de guerre signalent la perte de quatre bannières dont celle de saint Etienne en soie rouge, celle de sainte Hunégonde en soie blanche et celle Notre-Dame de Lourdes en soie blanche également. Pas de précision quant à la dernière.

Les processions de sainte Hunégonde ayant repris dès les années 20, de nouvelles bannières ont été acquises par la Fabrique de la paroisse.





## Tableau

Le tableau représentant «**La Sainte Famille**», copie de l'œuvre de Murillo et offerte à l'église d'Homblières par Napoléon III, est signalé perdu dans le dossier des dommages de guerre.

Il va être remplacé par un tableau illustrant le **martyre de saint Etienne** condamné à être lapidé. Cette réalisation est accrochée dans le chœur de l'église derrière l'autel et apparaît sur des cartes postales de 1956. Malheureusement nous ignorons l'auteur et la provenance de ce tableau qui va se détériorer et sera retiré.

Récemment, la «**Lapidation de saint Etienne**» est de nouveau sur les murs de l'église. C'est une copie inspirée d'un tableau de Rembrandt que l'artiste a peint en 1625 (œuvre de votre serviteur en 2019).





## UN VENT NOUVEAU

1 Le concile Vatican II (1962-1965) peut être interprété comme une relecture de l'Évangile à la lumière de la culture contemporaine.

Sans aborder la **réforme liturgique** (rites, cérémonies et prières), on constate que des changements s'opèrent dans l'organisation de l'espace où la messe est dite. La tendance est au rapprochement de l'autel avec une célébration « *Versus Populum* », le **prêtre face au peuple des fidèles**. D'où l'utilisation d'un **autel isolé**, le maître-autel étant placé d'origine au sein du chœur, dans l'axe de la nef. Le recours à des « ambons » (**pupitres**) est également nécessaire près du siège pour le célébrant (*pour les lectures, le chant du psaume,*

*homélie et la prière universelle*) et pour l'animateur de chant.

Avec la venue en 1953 de l'abbé Vriens, les prémices de ce vent nouveau soufflent déjà sur Homblières. Ce prêtre, d'origine hollandaise, débarrasse l'église des statues qu'il juge trop nombreuses et fait enlever les **grilles de communion** qui ferment le chœur. Il fait aussi **prolonger** le sol élevé de celui-ci dans la nef, vers les fidèles. Ainsi une table d'autel peut être placée **plus près de la communauté** des chrétiens pour célébrer l'eucharistie.

L'abbé Vriens fait peindre en bleu clair la voûte du chœur et, musicien hors pair, fait restaurer les orgues. Mais, atteint de dépression, il rejoindra les Pays-Bas en 1964 et sera remplacé par l'abbé Bouleau. Dans la nouvelle décennie, le manque de vocations s'accroît et incite les autorités

3 religieuses à recommander une plus grande prise en charge de la paroisse par les laïcs. Ceux-ci seront amenés à davantage encadrer et commenter les offices. En 1974, l'abbé Bouleau prend sa retraite.

Avec son successeur, l'abbé Michel Moussu, d'autres changements s'opèrent :

Dans l'église d'Homblières, une **nouvelle disposition**, d'une part de l'estrade accueillant l'officiant et d'autre part des chaises des fidèles, va bouleverser les habitudes, offrant plus de visibilité et favorisant la participation.

Les **nouveaux meubles** sobres et modernes, sont achetés à l'initiative de l'abbé Moussu.

Cet agencement repensé entraîne la décision de supprimer le degré maçonné souhaité par l'abbé Vriens, ce niveau

4 étant une gêne pour le déploiement des chaises.

En 1985, toute une équipe s'active sur le chantier : René Bétrancourt, Gérard Brisse, Philippe Brasset, M. Hulin, Dominique Evrard, Hugues Van Maële, Denis Wiart, Henri Robbe, etc...

D'autre part, la procession de sainte Hunégonde est abandonnée.



*Eliminazione de l'antico macchinio da chiaz*



1987 - 1991

## L'œuvre d'un homme

« C'est m'n église ! »

Lorsque René Bétrancourt parlait de SON église, c'est en homme de cœur qui exprimait sa passion.

L'artisan-peintre en bâtiment, figure emblématique du village, a décidé en 1987 de rénover *seul* l'intérieur de son église, de fond en comble ! Une tâche titanesque !

Les murs avaient été recouverts uniformément de plâtre. Il fallait retrouver l'émouvante maçonnerie des origines et *redonner son caractère* à l'humble église de village.

René n'allait pas se contenter de « déshabiller » la muraille. Son objectif

z

était de nettoyer la pierre blanche et la brique, de rejointoyer l'appareillage pour assurer la solidité de l'ouvrage et l'agrément de la vue, que ce soit au niveau de la voûte du chœur, des murs et des piliers.

Il va être aidé ponctuellement par son fils Philippe, par des concitoyens (Hugues Van Maële, Dominique Evrard), par Sébastien Fraillon (pour l'élimination du plâtre), par l'entreprise Bazin (gracieusement) pour le sablage des briques, par Antonio De Souza (pour la reconstruction de la troisième petite fenêtre)...et...ravitaillé par Camille Savreux !

Outre une restauration intérieure, ces travaux vont permettre la mise en évidence des petites fenêtres hautes et la confirmation de l'existence d'un souterrain aboutissant à l'église.





*Excavation des gravats*



*Le père et le fils*



*Derniers vestiges témoins du revêtement  
de plâtre qui recouvrait la totalité  
des murs de l'église fin octobre 1990*





*Une belle découverte derrière la couche de plâtre*



*Arrivée De Simon à la rénovation*



*Dominique Emard et Hugues Van Marle sur les hauteurs*



*Equipe pour le sablage des briques*





Constatant la dégradation des boiseries de l'autel de la Vierge, René sera contraint de les enlever et va rénover le mur correspondant.



*Après l'effort, le réconfort !*



Constatant la dégradation des boiseries de l'autel de la Vierge, René sera contraint de les enlever et va rénover le mur correspondant.



*Après l'effort, le réconfort !*

2009 – 2010

## Se refaire une beauté

Après avoir tout fait pour que l'église retrouve « sa beauté intérieure », il convenait de lui offrir un lifting de façade. C'est ce que la Municipalité a décidé d'entreprendre en 2009 avec la **renovation du pignon Ouest**. Cette partie se lit comme un livre d'histoire avec son soubassement de grès, ses pierres de taille de calcaire blanc et ses vieilles briques qui servirent à panser les plaies. **Travail de restauration remarquable** qui présente l'ancienneté du bâtiment comme dans un écrin.

Dans la foulée, le **mur latéral Sud** eut droit aussi à son opération de rajeunissement, **remettant en valeur le travail des tailleurs de pierre du XIX<sup>ème</sup> siècle**.



## Bien chapeauté

Une belle façade, c'est bien, mais encore faut-il un chapeau à l'avenant ! Et la **toiture de l'église** sera vérifiée, entretenue, rénoverée tout au long des années : 1973, versant côté rue et chœur par l'entreprise Michel Fontaine ; 1980, réfection de la couverture du clocher par l'entreprise Luc Rohant ; 2007-2008, côté cimetière et faitage ; 2018, couverture de la sacristie par l'entreprise Cyril Rohant...





2009 – 2010

## Se refaire une beauté

Après avoir tout fait pour que l'église retrouve « sa beauté intérieure », il convenait de lui offrir un lifting de façade. C'est ce que la Municipalité a décidé d'entreprendre en 2009 avec la **rénovation du pignon Ouest**. Cette partie se lit comme un livre d'histoire avec son soubassement de grès, ses pierres de taille de calcaire blanc et ses vieilles briques qui servirent à panser les plaies. **Travail de restauration remarquable** qui présente l'ancienneté du bâtiment comme dans un écrin.

Dans la foulée, le **mur latéral Sud** eut droit aussi à son opération de rajeunissement, **remettant en valeur le travail des tailleurs de pierre du XIX<sup>ème</sup> siècle**.



## Bien chapeauté

Une belle façade, c'est bien, mais encore faut-il un chapeau à l'avenant ! Et la **toiture de l'église** sera vérifiée, entretenue, **renovée** tout au long des années : 1973, versant côté rue et chœur par l'entreprise Michel Fontaine ; 1980, réfection de la couverture du clocher par l'entreprise Luc Rohant ; 2007-2008, côté cimetière et faitage ; 2018, couverture de la sacristie par l'entreprise Cyril Rohant...



## Aux petits soins

Si saint Luc est présenté par la tradition chrétienne comme « médecin de profession », **notre Luc à nous** (Luc Rohant), artisan couvreur retraité, est devenu le thérapeute de notre église.

Il a **réparé** toutes les chaises, retrouvé les bannières remises au grenier, les a **nettoyées** et judicieusement accrochées ; Il a **réinstallé** les anciennes statues ; Il a **réemployé** les anciennes grilles de communion de façon astucieuse pour clore l'espace réservé au baptistère dont il a fait disparaître une ancienne blessure. De même, il a **consolidé** les pierres de l'*armarium*, rendu fonctionnelles les serrures des grilles de celui-ci, nettoyé les châsses, ... et tant d'autres choses encore comme l'optimisation de la **sono** et la mise en place d'une **serrure de sécurité** à la porte d'entrée.



## Au chevet du chevet

On le sait, et c'est pour tous les bâtiments anciens la même chose : le temps qui passe, les intempéries et la pollution sont leurs plus « chers » ennemis. **Les pierres du chevet** de notre église ont bientôt 400 ans au compteur et commencent à faire la grimace. Il est donc temps de penser à faire bientôt appel aux spécialistes du ravalement de façade.

Un tel témoin de l'histoire du village, ça se bichonne !

Mais... avec une **équipe paroissiale** au top, une **équipe municipale** attentive aux besoins et à la sécurité des lieux, avec aussi de **bonnes volontés** qui s'expriment de façon efficace, l'église saint Etienne d'Homblières est entre de bonnes mains !